

Une semaine, un livre

N°583, 20 octobre 2023

Andreï Kourkov

Le Pingouin

Smert postoronnevo

Traduit du russe par Nathalie Amargier

1996, Liana Levi 2000, Liana Levi Piccolo 2015

270 pages

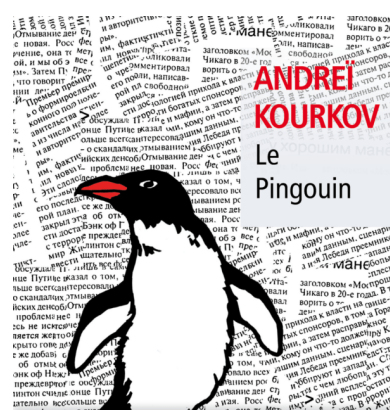
Un écrivain au chômage, vivant seul en compagnie d'un pingouin rescapé d'un zoo en faillite, trouve un boulot de pigiste pour un journal. Il est chargé d'écrire les nécrologies. Grâce à ces petits revenus, il commence à revoir la vie positivement.

L'action se passe à Kiev, en Ukraine, à l'époque soviétique. Le personnage principal est un homme terne et sans prétention, gentil et dépressif, original, généreux, et plutôt bon écrivain. Entre le pingouin qu'il a accueilli chez lui, son travail de pigiste, et une petite fille que lui confie un ami, sa vie quotidienne s'éclaire, mais c'est sans compter avec les turpitudes absurdes de l'environnement soviétique et les affaires louches de son patron. Les péripéties s'enchaînent dans une ambiance oscillant entre noirceur et mystère, sans point d'orgue ni dénouement clair, comme avec lassitude.

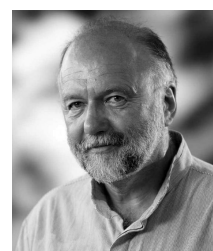
Le Pingouin est un roman drôle et acerbe. Il est sûrement plein de références aux modes de fonctionnement de la société soviétique qui sont difficiles à comprendre, mais la grisaille, les non-dits, le manque de futur, la routine et le marché noir sont bien présents comme éléments structurants du quotidien.

La poésie d'Andreï Kourkov s'exprime déjà dans *le Pingouin*, écrit plus de 20 ans avant *les Abeilles grises* (*une semaine un livre* n°531), sans la mélancolie venue avec les années mais déjà avec ce sourire en coin et cette vision critique et décalée du monde qui la caractérise. Les romans d'Andreï Kourkov sont de la famille de ceux de l'écrivain finlandais Arto Paasilinna : empreints d'une vision légère et triste du monde, d'un monde sans joie mais drôle, qu'on traverse un peu par hasard.

Andreï Iourevitch Kourkov (Андрій Юрійович Курков) est né en 1961 près de Leningrad. Il vit à Kiev depuis son enfance. Après des études à l'Institut d'État de pédagogie des langues étrangères, il exerce plusieurs métiers dont celui de gardien de prison à Odessa où il rédige ses premiers écrits. Il a écrit 23 romans, 18 livres pour la jeunesse et 9 scénarios de film. Il écrit en russe, mais ses livres ont été traduits en ukrainien, et 17 en français, la plupart aux éditions Liana Levi.



**L'incontournable
de Kourkov**



Extrait :

Début de soirée. Cuisine. Obscurité. Une simple coupure de courant. Dans le noir, on entend les pas lents de Micha, le pingouin. Il est là depuis un an. À l'automne dernier, le zoo a offert ses pensionnaires affamés à tous ceux qui voudraient bien les entretenir. Justement, Victor se sentait seul depuis que son amie l'avait quitté, une semaine auparavant. Il y est allé et a choisi un manchot royal. Mais Micha a apporté sa propre solitude, et désormais, les deux ne font que se compléter, créant une situation de dépendance réciproque plus que d'amitié.

Victor dénicha une bougie, l'alluma et la fixa dans un ancien bocal de mayonnaise qu'il posa sur la table. La nonchalance poétique de la petite flamme le poussa à chercher, dans la pénombre, un stylo et du papier. Il s'assit et posa la feuille entre lui et la bougie. La page blanche devait être remplie. S'il avait été poète, il aurait fait courir une ligne rimée sous sa plume. Mais il n'est pas poète. C'est un écrivain enlisé entre journalisme et prose médiocre. Ce qu'il réussit le mieux, ce sont les courtes nouvelles. Très courtes. Tellement courtes que même si on les payait, il ne pourrait en vivre.

Dehors un coup de feu retentit. Victor tressaillit, se colla à la fenêtre, ne discerna rien et revint à sa feuille blanche. Son imagination lui dictait déjà l'histoire de ce coup de feu. Elle remplissait une page, ni plus, ni moins. Aux derniers accents, tragiques, de sa brève nouvelle, le courant revint. La lampe qui pendait du plafond s'alluma. Victor souffla la bougie. Il sortit un merlu du congélateur et le posa dans la gamelle de Micha.